

Fiche informative sur l'action

Projets d'Ouverture Culturelle

Nom du fichier : 57CFaulquemont_Verlaine

ACADEMIE DE NANCY-METZ

Collège "Paul-Verlaine"

Avenue André-Viaud

57380 FAULQUEMONT

Tél. : 03.87.00.22.80

Fax : 03.87.00.22.81

Personne contact : Sylviane DOLLE, professeur-documentaliste – sylviane.dolle@ac-nancy-metz.fr

Classes concernées : une classe de sixième – une classe de 4^{ème} AS – des volontaires d'une classe de 3ème

Professeurs concernés : Eliane STAUB, Joanna LAURENT, professeurs de français, Françoise BRAGARD, professeur d'EPS (témoin par rapport à l'écrit), Sylviane DOLLE, professeur-documentaliste et Frédérique BELIN, professeur d'anglais.

PNI 4 – Axe n° 4

Titre de l'action : Projets d'ouverture culturelle

Résumé de l'action :

Compte rendu de plusieurs expériences d'actions culturelles et artistiques (commedia dell'arte, bande dessinée, marionnettes, atelier d'écriture) en collaboration avec des intervenants extérieurs.

Structures	Modalités-dispositifs	Thèmes	Champs disciplinaires
Collège 4 ^{ème} Aide et Soutien		Arts et culture	Français Anglais EPS

Autres mots-clés : intervenant extérieur, cirque, jeu dramatique, atelier d'écriture, projet, adolescence, élèves en difficulté, expression

- Ecrit sur l'action -

Projets d'Ouverture Culturelle

Nom du fichier : 57CFaulquemont_Verlaine

ACADEMIE DE NANCY-METZ

Collège "Paul-Verlaine"

Avenue André-Viaud

57380 FAULQUEMONT

Introduction

La réalisation de trois projets d'ouverture culturelle l'an passé (théâtre en lien avec la comedia dell'arte, théâtre en anglais, réalisation d'une BD) a conforté l'idée de travailler autrement avec les compétences de professionnels. Aussi, avons-nous décidé, en équipe plus restreinte, de nous lancer dans deux autres projets et de terminer la réalisation de la BD pour des raisons que nous évoquerons plus loin.

1. L'un des projets s'appuie sur le modèle du cirque pour faire travailler les élèves de 6^{ème} avec un comédien de la BALESTRA sur la voix, sur des activités corporelles, la maîtrise de l'espace en mettant en avant l'aspect ludique du jeu dramatique ; le scénario étant rédigé par les élèves après un travail de recherche sur les genres du conte merveilleux. Mais, au regret du professeur de français, ce projet a pris une toute autre tournure. (cf. Page 6 «Jouer la Comédie »)

2. Le second projet concerne les adolescents de 4^{ème} d'aide et de soutien. Il est dans la continuité d'un projet sur l'adolescence. Il s'appuiera sur un atelier d'écriture dont l'originalité est d'écrire à partir de leurs sentiments, de leurs émotions. Le point de départ étant une série de petits récits très profonds à partir desquels, la trame va se tisser par l'animation de Annie COLIN, écrivain et animatrice d'ateliers d'écriture en milieu pénitencier. Une illustratrice-plasticienne aidera les élèves à matérialiser de façon symbolique la page de couverture de leur livret.

L'intervention recherchée de professionnels nous fait poser des regards croisés sur les enfants (qui ne sont plus considérés simplement comme des élèves) et élargit un champ de compétences autres et possibles pour nous qui sont de l'ordre de la créativité, de l'expression, de la connaissance et de la maîtrise de soi en tant qu'adultes et enfants. (cf. annexes 1 et 2)

Descriptif des actions

LA BD (suite et fin)

Ce projet pluridisciplinaire en anglais et en français a débuté l'an passé et concernait une classe de 4^{ème} (relativement faible). Après une recherche au C.D.I. sur un aspect de la civilisation française (Halloween), les élèves ont écrit chacun une nouvelle. Suite à une lecture à haute voix, ils en ont choisi 5 qui devaient être transposées sous forme de planches de bandes dessinées. C'est un illustrateur autodidacte Pascal LAURENT dit PEHEL qui a accompagnait les élèves dans leurs travaux. A la fin de l'année scolaire, certains groupes étaient arrivés au crayonné (à noter que quatre élèves se sont sentis exclus de cette activité « je ne sais pas dessiner » « je trouve ça primaire » « je préfère faire des tags » : était-ce de la provocation, ou de la mauvaise volonté, ou du désintérêt ? La classe ayant éclaté l'année

suivante (redoublement, passage dans les différentes divisions de 3^{ème}), le projet a continué sous forme de club (activité péri-éducative) s'adressant aux élèves volontaires (quatre) qui ont abouti à la réalisation de l'illustration de deux BD avec l'accompagnement du professeur d'anglais.

JOUER LA COMEDIE

Une classe de 24 élèves répartie en deux groupes et pris en charge de façon alternative par le professeur de français et le professeur d'EPS.

En français, les caractéristiques du conte sont analysées, dans une première séquence, ainsi que les personnages et leurs rôles tout en faisant émerger la dimension du merveilleux. L'étude des caractéristiques d'un texte théâtral, des procédés comiques, de l'intrigue, les notions de mise en scène, de décors et de costumes ont fait l'objet d'une seconde séquence à travers l'étude d'un groupement de textes théâtraux. Ces deux étapes ont abouti à un projet d'écriture qui met en scène une histoire merveilleuse, un conte.

En E.P.S., des exercices variés inspirés des jeux du cirque, un travail sur la voix et sur le corps par le mime et l'espace ont été engagés.

La mise en scène de la pièce, qui devrait faire l'objet d'une représentation théâtrale, est prise en charge par un comédien de La BALESTRA. (troupe théâtrale)

LA PAROLE AU SERVICE DE L'ECRITURE

Dans la continuité d'un IDD expérimental sur le thème de l'adolescence (de septembre à décembre 2002) conduit par le professeur de français, le professeur-documentaliste et le professeur de S.V.T., les élèves sont en train d'écrire un récit depuis le mois de janvier. Des ouvrages de la collection « Eclipse » Editeur Hachette ont permis de faire le lien entre l'IDD et ce nouvel axe du projet. L'atelier d'écriture s'effectue sous la plume d'Annie Colin, écrivain et animatrice d'atelier d'expression. La production sera achevée avec l'intervention de Viviane Marsegan, plasticienne, illustratrice. Elle conduira les élèves dans la composition de leur « œuvre d'art » en pâte à sel. Les photos réalisées, à partir des créations d'élèves, seront numérisées et retouchées en informatique pour être insérées dans l'ouvrage final en tant que « réalisations plastiques » ou « cachées comme des messages secrets » (Annie Colin). Les mises en situation sont diverses : faire émerger les émotions, leur donner un nom, faire dérouler des énigmes, des messages, leur laisser le choix de la présentation, des événements sous forme de poèmes, énigmes, devinettes, jeux littéraires ou poétiques, acrostiche, anagramme....

Reste à l'équipe enseignante, professeur de français et professeur-documentaliste, l'ambition de faire éditer « l'œuvre ».

L'an passé, les actions mises en place (cf. introduction) avaient fait émerger la problématique suivante : en quoi le partenariat modifie-t-il la relation professeurs/élèves dans nos pratiques pédagogiques et l'élargit à d'autres champs de compétences qui sont de l'ordre de la créativité, de l'expression corporelle, de la connaissance et de la maîtrise de soi ? (cf. annexes 4 et 6). L'expérience nous fait prendre du recul et analyser plutôt notre démarche de projet et surtout en quoi elle peut nous apporter, en tant qu'enseignants, dans nos pratiques, et pour l'élève.

Les élèves : acteurs ou parties prenantes ?

PROJET « JOUER LA COMEDIE »

Il proposait une mise en scène d'un conte rédigé en classe de 6ème. Le projet a pris une autre tournure par la spécialité du comédien marionnettiste : la pièce devrait être présentée sous forme de marionnettes, ce qui va perturber à la fois les élèves et les enseignants (cf. p. 5).

La déception des élèves est grande par rapport à l'avant projet anticipé par les enseignantes qui trouvent l'activité dans sa nouvelle mouture trop statique : ils auraient préféré une pièce favorisant une participation active et dynamique sur scène. Ils jugent les marionnettes trop infantiles pour eux. Tous les élèves ne participent pas activement (distribution des rôles après une audition puis redistribution car la première n'était pas très concluante). Les élèves se sentent dévalorisés par rapport à certains de leurs camarades (les accessoiristes s'ennuient).

La possibilité de se mouvoir, d'intervenir de manière plus spontanée a été remplacée par des rôles de lecteur, de manipulateur de marottes, d'accessoiristes dans une organisation imposée par le comédien.

L'enfant a du mal à obéir aux règles imposées par l'adulte dont il ne comprend pas toujours le bien-fondé

PROJET « ECRITURE »

Les adolescents ont été informés du déroulement des actions. Entraînés dans une démarche de projets, ils n'ont pas été surpris par cette modalité.. Il est vrai que la pression de travail était

A noter que pour l'atelier de créativité à partir de la pâte à sel, l'intervention de l'intervenant était plus dans la démonstration. En effet les élèves devaient faire appel à leur imagination : les personnages qu'ils devaient créer appartenaient à la fiction de l'histoire née au cours des échanges avec l'écrivaine. Les élèves en difficu

Les enseignants se sont rendus compte de la difficulté de gérer ce projet en classe entière. (classe « choisie » au hasard sans le consentement des élèves). En effet l'effectif étant élevé, chaque élève ne peut avoir un rôle. De plus des problèmes de discipline sont à signaler, problèmes que le comédien ne sait pas gérer ; ces problèmes sont générés par le fait que les élèves sont statiques et que certains s'ennuient. Les enseignants ont alors proposé de scinder la classe en deux groupes pour qu'ils puissent travailler efficacement. Les professeurs font répéter les élèves, entre deux interventions du comédien, afin de permettre le suivi du projet et de réactualiser les apprentissages ; ils préparent avec eux les décors et marottes (tous les élèves peuvent ainsi participer et sont concernés).

Les professeurs non formés pour aider à la mise en place de la pièce ne peuvent que faire répéter ce que le comédien a déjà mis en place. Etant donné la participation réduite du comédien, les enseignants ne désirent plus avoir recours à des intervenants extérieurs. Les professeurs ne s'autorisent pas à aller de l'avant par peur de gêner les pratiques du comédien. Chacun doit avoir un rôle défini au départ et ne pas s'immiscer dans la pratique des autres intervenants. Ce type de concertation est délicate car elle peut entraîner la démission du professionnel ; les enseignants ont à cœur de mener le projet jusqu'au bout pour leurs élèves.

Nous nous considérons également comme acteurs à part entière, car nous oeuvrons pour la réussite et la finalisation du projet. Nous sommes le fil rouge et les maîtres d'œuvre, même si nous ne maîtrisons pas le domaine de la spécialité du projet et nous avons comme mission de faire le lien entre les programmes, les intervenants et les élèves.

Certains d'entre nous ont été déçus par le manque d'implication des élèves (en ce qui concerne la BD) Peut être aurions-nous dû commencer le projet sur la base du volontariat dès le début mais comment intégrer ces heures à l'emploi du temps ?

L'intervenant : une bulle d'oxygène ou un frein à la créativité ?

PROJETS BD et ECRITURE

L'illustratrice et le dessinateur de BD par leur méthode interventionniste pour corriger les « erreurs » des élèves ont renforcé soit la dépendance soit le sentiment de gêne vis-à-vis des compétences des professionnels. L'important était de mener à terme un projet, d'emmener les élèves plus loin, de leur ouvrir d'autres possibilités. Pour Annie COLIN, « réussir, c'est emporter 2/3 de l'adhésion » L'écrivaine par son rôle de « porte-parole » ou de « scribe » a tenu compte de l'expérience de vie des adolescents. « Au départ, j'ai eu les mêmes exigences que les autres groupes. Je n'ai pas pris en considération le fait qu'ils soient en 4^{ème} d'Aide et de Soutien. Je m'arrange pour valoriser. Quand je travaille en I.M.E., j'essaie d'être aussi demandeuse : c'est stimulant. Ce n'est pas niveler vers le bas. Je travaille en nuance jusqu'à ce que je saisisse le point de rupture ».

Les intervenants ont clairement exprimé leur cadre d'intervention et les règles de fonctionnement

Dans ces projets, les enseignants occupent une position plus égalitaire vis-à-vis des élèves, puisque ce sont eux les véritables acteurs du dispositif, qui plus est, sont encadrés par des professionnels. De ce fait, ils perdent un peu le pouvoir de proposition, le pouvoir de mettre les élèves à la place qu'ils souhaitent (même si ils maîtrisent la discipline de la classe).

PROJET « JOUER LA COMEDIE »

Le marionnettiste, peut-être en fonction de sa spécialité et de son domaine de compétences, a donné une autre tournure au projet. La frustration des élèves a entraîné pour les enseignants une remise en cause du projet et la charge de remotiver les élèves. Tout un travail de négociation, d'adaptation a donc été mis en œuvre. La charge des enseignants s'en est trouvée plus lourde, le calendrier s'est rallongé.

Les élèves sont pris en charge par un intervenant qui prend le relais ce qui allège parfois la pesanteur du projet. Il apporte un regard nouveau et novateur sur le thème qui peut bouleverser l'anticipation des activités faites par les enseignants.

Le travail peut être facilité dans la mesure où les rôles de chaque intervenant (intervenant (s) extérieur (s) et prof (s)) sont clairement définis au départ lors de la préparation. Il faut que chacun réponde ou puisse répondre à la question « qui fait quoi ? Quand ? A quel moment du projet ? Si un malentendu s'instaure par la suite lors de la mise en place du projet, c'est souvent parce que les rôles n'ont pas été clairement définis.

Le temps et le coût

En général les moyens (20 heures et 600 € apparaissent dérisoires pour l'ampleur des projets). Les subventions sont attribuées trop tardivement et freinent le démarrage des actions.

Le dessinateur de BD est intervenu 3 fois sur une demi-journée, l'écrivaine 4 fois trois heures, l'illustratrice 2 fois 3 heures. Parfois, les enseignants ont recours au mécénat (District Urbain de Faulquemont, F.S.E....)

Le temps pris, par nécessité, sur les heures de cours en plus des heures consacrées au projet, le temps personnel pour la concertation, les répétitions, la finalisation des projets fait partie du dépassement de soi pour les élèves, sans compter la patience, l'investissement personnel pour gérer des classes ou des groupes d'enfants, d'adolescents difficiles qui n'entrevoient pas toujours l'utilité de ce genre de projets.

L'ambition

PROJET « JOUER LA COMEDIE »

Le comédien a vu trop grand (construction de décors, de marionnettes, musique... ce qui a conduit à demander la participation du professeur d'arts plastiques et de musique qui ne sont pas intégrés au projet mais d'accord pour venir en aide. En ce qui concerne la réalisation de la BD aussi bien que le livre dans le cadre de l'atelier d'écriture, une année ne suffit pas. Une idée émerge : réaliser sur deux ans en intégrant dans le projet toute la phase d'édition (recherche d'un éditeur, courrier, recherche de mécènes pour le financement...). Pour ce type de classe, 4^{ème} d'A.S. c'eût été l'occasion de fédérer plusieurs disciplines (mathématiques, français, technologie, arts plastiques...)

PROJET « B.D. »

Le dessinateur de BD a posé des limites à notre projet car les élèves voyaient déjà leur nouvelle en BD de 10 pages ! Il a fait réduire en 2 feuilles, soit 4 planches.

PROJET « ECRITURE »

Pour nous enseignants, l'ambition de début, voire jusqu'en mai, était d'avoir osé penser que l'ouvrage serait prêt pour l'Été du Livre, d'avoir osé entraîner les élèves à la découverte de « soi ».

Pour l'écrivaine, :

- faire découvrir certains aspects de son travail,
- entraîner les élèves dans une certaine pratique de l'écrit,
- partager son plaisir de plonger dans l'écriture en offrant le plaisir aux élèves de choisir le fonds et la forme, en suscitant une « envie d'exploration » Annie COLIN
- permettre une remise en cause de l'évolution du projet,

bref, l'ambition « pure » « de partager un moment de plaisir dans le respect pour tous les partenaires (élèves/élèves, profs/élèves, profs/partenaires, partenaires/élèves) » Annie COLIN

Pour ces partenaires, innover en soi représentait aussi un défi de rendre les élèves acteurs. Dans un établissement dit de « zone sensible » (74 % de la population de catégories socioprofessionnelles défavorisées, nous avons à cœur de faire découvrir des domaines d'activités culturels autres que les jeux vidéo et la télévision, d'amener les élèves à s'ouvrir à d'autres sensibilités et de développer leur esprit critique.

Paradoxes du projet

Projet pédagogique ou projet d'élèves ?

Il est vrai que nous avons utilisé le projet comme ce qui doit dynamiser notre fonctionnement pour mobiliser les énergies. En l'occurrence, développer le capital de motivation et de créativité des enfants, adolescents et innover dans nos pratiques.

Comment placer des élèves en projets alors que ceux-ci sont définis en dehors d'eux ?

La négociation entre professeurs et élèves est un point délicat de la démarche de projet. Elle est essentielle car comme le dit BOUTINET (1) ¹ si la négociation est court-circuitée, nous ne sommes plus en présence d'un projet pédagogique, mais seulement d'un projet d'enseignant ou d'enseignement. « Le rôle de l'animatrice, c'est de contribuer à ce que le projet pédagogique devienne un projet d'élèves » (Annie COLIN)

La projection : une capacité d'adulte ?

Les élèves ne peuvent se projeter. Aussi, tant qu'ils ne verront pas les pièces du puzzle se rassembler pour constituer la forme définitive, la motivation sera très inégale, voire pour certains inexistante. C'est là que se cache le piège derrière les connotations positives du projet relevé par BOUTINET : le piège de l'illusion. Illusion d'une liberté, accordée aux uns, qui se transforme « en destin » chez les autres, et surtout pour soi. En effet, le projet, porteur de dynamisme, témoigne d'une grande fragilité, car il est asservi au temps qui passe, à l'espace et asservit ses acteurs.

Le projet doit-il être ficelé d'avance ?

Même si un projet est écrit avec le souci de mener à bien à travers des préparations et planifications méthodiques n'y a-t-il pas dans la réalité des aléas, de l'improvisation, du bricolage ? Dans le cadre scolaire, si le projet n'aboutit pas, c'est-à-dire si le produit final n'est pas réalisé est-ce important ? N'est-ce pas faire prendre conscience à l'élève qu'un projet peut être aléatoire ; dans ce cas l'équipe enseignante n'aurait-elle pas dû effectuer le montage du projet avec les élèves ? Pour Annie COLIN, si le projet initial est respecté c'est que l'équipe d'encadrement a été trop rigide.

Le projet doit-il aboutir ?

N'est-ce pas le devoir de l'enseignant que de tendre vers le « port » ? Celui-ci n'étant pas une finalité mais un point de départ vers d'autres découvertes ou d'autres investissements. Il est essentiel qu'un projet puisse évoluer.

Néanmoins, il n'y a pas de bonne solution, il n'y a pas de voie unique mais une pluralité de démarches selon que l'on valorise l'insertion ou l'autonomie

¹ BOUTINET, Jean-Pierre. Anthropologie du projet. PUF, 1990